

Blog de l'ATLF

Association des traducteurs littéraires de France

À deux voix

Publié le **31 mars 2014** par **gestionblog**

[Maude Dalla Chiara](#) et [Frédérique Laurent](#) évoquent leur traduction à quatre mains et deux voix de *L'histoire de Mario* de Mario Rigoni Stern (paru aux Éditions Arléa).

FL : On ne peut traduire à quatre mains par hasard ou par contrainte, car c'est le fruit d'un projet qui implique une idée commune du traduire, dans un même patrimoine culturel et affectif. *L'histoire de Mario* a vu le jour au Salon du Livre de Turin...

MDC : Nous étions à la recherche d'un livre inédit ; revoir Turin dans ce contexte était une évidence. Notre choix s'est arrêté sur *Storia di Mario*. Mario Rigoni Stern faisait partie de mes lectures, nous sommes originaires de la même contrée, nous sommes « pays » comme aurait dit l'écrivain, et je savais que Frédérique avait lu la majeure partie de son œuvre. Notre heureuse collaboration avec Anne Bourguignon, des Éditions Arléa, a prolongé notre voyage.

FL : Il s'agit d'une série d'entretiens de Rigoni Stern qui retracent sa vie et son œuvre. L'essai de traduction nous a permis de réfléchir sur notre écriture. Il n'était pas question de se « partager le travail », car la fracture est toujours visible, on court à la dysharmonie de l'œuvre. Ce qui est valable pour un roman, un récit, l'est tout autant pour des entretiens. Nous avons sélectionné et traduit des chapitres de façon désordonnée, puis confronté nos écrits. Nous avons disloqué tout le texte pour le remettre sur ses rails. Et nous nous sommes réunies souvent, afin de résoudre les questions qui nous semblaient cruciales. Le discours, puisqu'il s'agit d'entretiens : comment rendre à ces textes leur spontanéité, leur résonance ?... L'oreille de l'écrivain était toujours très attentive aux moindres murmures, aux moindres tressaillements des hommes et de la nature. Nous avons écouté et visionné de nombreux films et enregistrements consacrés à Rigoni Stern, afin de nous tenir au plus près de sa voix.

MDC : Se confronter à un même texte est très enrichissant, c'est une occasion rare et précieuse, c'est l'expérience du traducteur et de son double. C'est écrire à son miroir qui ne renvoie pas toujours l'écho que l'on souhaite entendre. Il ne faut pas penser gagner du temps en traduisant à quatre mains, mais juste à l'intérêt que représente le fait d'échanger des points de vue sur l'écriture elle-même, et les lectures respectives du texte ; de réfléchir à deux sur des passages précis et les casse-tête qu'ils renferment... Nous avons été confrontées à la difficulté de faire entendre la voix d'un écrivain qui s'exprime avec une « simplicité apparente » ou mieux, une « simplicité

trompeuse »...

FL : D'autant que Rigoni Stern fait partie des écrivains italiens majeurs du XX^e siècle. Pourtant après la parution de son premier livre qui l'a rendu célèbre, son éditeur chez Einaudi avait dit du débutant Rigoni qu'il n'était pas « écrivain par vocation ». Il n'avait pas fait d'études classiques ; plus qu'un écrivain ou un romancier, il aimait se définir lui-même comme un « narrateur qui raconte ce qu'il a vu et vécu ». Un écrivain « naturel ». Cette simplicité, cette modestie cachent en réalité une très grande connaissance de la langue et de la littérature italienne. Le livre qui l'a accompagné pendant la guerre en Russie et sa captivité, mais aussi pendant toute sa vie, était la *Divine Comédie* de Dante. Pour ce qui est de son écriture, il disait en effet que c'était naturel, qu'il avait toujours lu énormément, mais aussi que ses maîtres à l'école primaire lui avaient appris à se servir d'un dictionnaire. C'est ainsi qu'il aurait compris l'importance d'utiliser « le mot juste pour la chose juste ». Nous devons, par notre confiance mutuelle en l'écriture, rendre le juste naturel de celle de Mario Rigoni Stern.



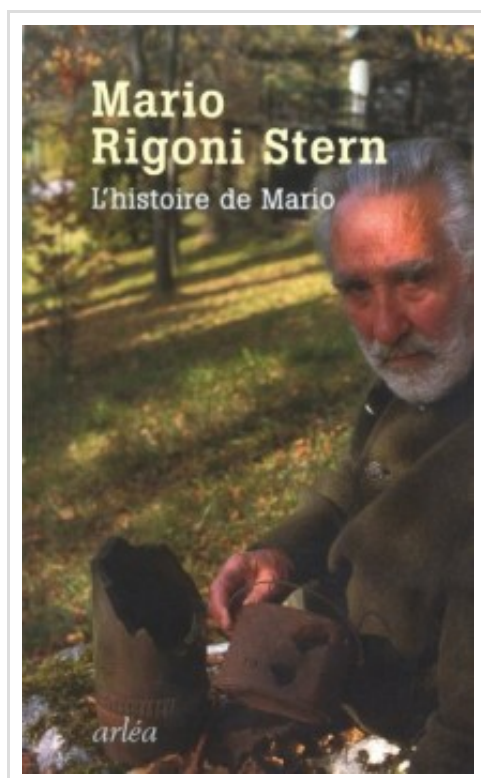
Publié dans [Atelier du traducteur](#) | Mots-clés : [Frédérique Laurent](#), [Maude Dalla Chiara](#) | [Laisser une réponse](#)

Leçons d'humanité

Publié le **31 mars 2014** par [gestionblog](#)

[La chronique de Corinna Gepner](#)

« **Peut-être que les gens que j'ai sauvés** sont plus nombreux que ceux que j'ai tués. » Entendez par là ceux sur qui Mario Rigoni Stern, jeune chasseur alpin envoyé sur le front de l'est au cours de la Seconde Guerre mondiale, n'a pas tiré... Cette phrase résume, me semble-t-il, l'homme Rigoni Stern. Dans un volume d'entretiens avec Giulio Milani publié en français aux éditions Arléa, l'écrivain italien revient longuement sur la période de la guerre, qui a marqué sa vie et sans doute décidé en grande partie de sa « carrière » d'écrivain. On a du mal à dire « vocation » ou « carrière » tant il y a peu de pose chez Rigoni Stern. Ce sont plutôt les événements de sa vie qui l'ont poussé à écrire, comme une sorte d'exutoire naturel, qui ne s'embarrasse à aucun moment de considérations éditoriales et commerciales. Il écrit ce qui lui vient, au moment où il sent que se fait jour la nécessité d'écrire. Sur la guerre, sur sa région, sur la forêt...



Un des aspects marquants de ce dialogue, c'est la profondeur de l'expérience humaine qu'il recèle et la simplicité avec laquelle celle-ci est dite et transmise à l'interlocuteur et, par suite, au lecteur. L'humain passe avant toute autre considération et c'est ce qui permet la compréhension là où l'intellect fait faillite. Dans un passage saisissant, Rigoni Stern parle ainsi de ses veilles de nuit sur le front est, en Sibérie, et de sa prise de conscience de l'inévitable défaite du camp fasciste par la simple perception de l'immensité de la steppe... Ces quelques lignes me paraissent emblématiques d'une conscience qui s'inscrit admirablement dans la vie, au travers d'un rapport étroit avec la nature, où elle puise sans doute une grande partie de sa force. Une force dont il aura besoin pour survivre, car telle est pour lui la leçon primordiale de cette guerre : il ne s'agit pas de gagner, mais de durer jusqu'à ce que le cauchemar et l'horreur prennent fin. Est-ce à dire que l'on retrouvera ensuite une vie normale ? Jamais vraiment, sans doute, mais suffisamment pour se remettre à travailler, pour se ressourcer dans la nature, pour aimer, pour écrire.

Chez Rigoni Stern, l'écriture semble si intimement liée à la vie, si nécessaire, qu'elle en perd sa dimension « littéraire » pour devenir expression vitale au même titre que le souffle ou la parole. Cette forme-là d'authenticité est bouleversante. La traduction de ce recueil d'entretiens s'attache avec sensibilité à rendre la parole de Rigoni Stern, à épouser son débit, ses intonations, et elle contribue très largement à faire entendre au mieux cette « voix » si singulière par sa simplicité même.

Mario Rigoni Stern

L'histoire de Mario – Conversation avec Giulio Milani

Traduit de l'italien par [Maude Dalla Chiara](#) et [Frédérique Laurent](#)

Éditions Arléa, 2014